

Département Société, Liberté, Paix

Séminaire 2014-2015 janvier le Collège des Bernardins organise 5

La transmission du religieux en Méditerranée

Séance du 16 février 2016

Intervenants : Saeed Jazari, Samia Hathroubi, Myriam Bizien Filippi,

Yafes Uyarci

Conclusions : Valentine Zuber

A l'école du religieux ? Formation et transmission du religieux en Méditerranée

La transmission du religieux et l'ouverture à l'interreligieux

Mots clefs : dialogue interreligieux, théologie, pratique, ouverture, comparaison

Valentine Zuber a introduit la séance en présentant les intervenants.

A l'occasion de cette ultime séance de notre séminaire « A l'école du religieux, formation et transmission religieuse en Méditerranée », nous avons essayé de voir en quoi la pratique du dialogue interreligieux (au niveau local, régional ou international) pouvait avoir un impact sur une meilleure connaissance croisée des différentes traditions religieuses et au recul des préjugés et peurs. Nous avons aussi étudié comment ses formes (associative ou institutionnelle) pouvaient permettre de tisser des liens sociaux bénéfiques à un meilleur vivre ensemble. Nous nous sommes enfin demandés s'il est possible de dégager un ensemble de bonnes pratiques qui permettraient de mieux faire la part du croire et du savoir dans ce type de démarche et en quoi les incitations internationales (privées ou institutionnelles) pouvaient accompagner une transmission aussi pacifique que possible du religieux. Nous avons entendu successivement **Saeed Jazari** (Professeur de l'université des Religions à Qom, Enseignant à l'Institut Catholique de Paris, Chercheur postdoctoral à l'EPHE, Théologien), **Myriam Bizien-Filippi** (doctorante, Université du Maine), **Yafes Ufarci** (docteur en sociologie, Président du Centre de recherche et de réflexion sur le Hizmet, chargé de recherche et de publication à la Plateforme de Paris) et **Samia Hathroubi** (ancienne enseignante d'Histoire, Actuelle directrice européenne de la fondation for Ethnic Understanding qui travaille dans le dialogue interreligieux principalement judéo-musulman en Europe, directrice de développement du mouvement interconvictionnel des jeunes Coexister).

Intervention de Saeed Jazari : Ecoles traditionnelles et écoles modernes en théologie et en sciences religieuses en Iran

Saeid Jazari a précisé qu'il allait parler de la transmission du religieux du point de vue de l'enseignement religieux dans certains pays musulmans, en particulier, l'Iran, l'Afghanistan et le Pakistan, pays qui ont la même tradition d'enseignement des sciences religieuses.

Les écoles des sciences religieuses doivent être divisées en deux catégories dans ces pays, d'une part, les écoles traditionnelles qui étaient les seules qui existaient jusqu'en 1940 et qui existent encore aujourd'hui (la moitié des écoles) et, d'autre part, les écoles modernes.

Les écoles traditionnelles sont celles où on étudie les sciences religieuses, c'est-à-dire le Coran, les commentaires coraniques, la jurisprudence islamique puis les sciences de la déduction, nécessaires à l'interprétation des lois islamiques et de la littérature arabe.

- La première caractéristique des écoles traditionnelles est la méthode d'enseignement. Dans ces écoles, l'enseignement consiste en quelques interprétations littérales des versets coraniques et des traditions prophétiques, les hadîths ou paroles du prophète. On n'a pas la liberté d'analyser les paroles du prophète, de les interpréter pour chercher des lois. Entendre la parole des autres religions n'est pas possible car ces écoles sont des lieux fermés qui ne donnent qu'une interprétation littérale très simple des versets coraniques et des paroles du prophète.
- La seconde caractéristique tient à l'organisation de l'enseignement. Elle est très simple puisque l'enseignement se fait dans les salles de prières des mosquées, les écoles, les organismes anciennement universitaires. Ce sont des lieux où il est facile d'entrer car il n'y a ni examen d'entrée ni aucun processus administratif particulier. Par ailleurs, aucun certificat ou diplôme officiel n'est délivré. On peut dès lors cesser de suivre les enseignements quand on le souhaite et être considéré comme un théologien en fonction du travail effectué.
- La troisième caractéristique est le manque de diversité des courants de pensée représentés dans ces écoles. Le courant de pensée dominant est le courant du hadîth c'est-à-dire celui qui dépend de la théologie prophétique, du hadith et des versets coraniques.

En 1940, s'est produite une ouverture des frontières, qui a permis d'entrer en contact avec les pays occidentaux et notamment la France. La tradition théologique chrétienne a alors pénétré dans certains pays musulmans, comme la Turquie, l'Iran et le Pakistan, et des relations internationales entre musulmans et non musulmans se sont nouées. L'éducation s'est développée dans les pays musulmans et de nouveaux instruments de transmission des sciences et des savoirs ont vu le jour qui ont ouvert de nouvelles portes aux théologiens et aux croyants.

Une nouvelle organisation de l'enseignement des sciences religieuses a donc été rendue possible et dont on peut distinguer les caractéristiques suivantes :

- La première, c'est qu'il y a eu un changement radical dans la méthode d'enseignement utilisée. Alors que l'enseignement dépendait de l'interprétation littérale des versets du Coran et des paroles du prophète, il est aujourd'hui basé sur les avis des théologiens, parfois influencés par d'autres courants de pensée. On utilise comme sources les versets coraniques et les hadîths et on accepte la déduction des versets coraniques au sens logique du terme. On est passé de la littérature à l'analyse logique.
- La seconde consiste en une évolution des matières et des thèmes d'enseignement. Alors que dans les écoles traditionnelles on étudie seulement le Coran, les hadîths, la jurisprudence islamique et la littérature, dans les nouvelles écoles l'enseignement traditionnel est complété par celui des sciences du dogme qui parle des croyances, ce qui permet un dialogue avec les autres religions.

De nouvelles questions ont ainsi pu être posées avec un point de vue positif, par exemple, celle du mariage interreligieux et celle des relations amicales avec les autres religions.

- La troisième, c'est que si les théologiens ne trouvent pas de sources dans le Coran et les hadîths, ils tentent d'interpréter les versets du Coran pour formuler de nouveaux commentaires coraniques. Actuellement, une étude comparative est faite entre le Coran et les interprétations de la Bible qui présente un grand intérêt car elle permet de comprendre qu'il y a des points communs dans les livres sacrés.
- La quatrième, c'est l'apparition de la nouvelle jurisprudence islamique, selon la même méthode que pour la théologie. Lorsqu'on étudie les sources juridiques des musulmans, on relève notamment qu'avant 1940 le mariage entre musulmans et non musulmans était strictement interdit alors qu'aujourd'hui des autorisations peuvent être délivrées. Il est donc nécessaire de réexaminer les sources pour pouvoir donner les bonnes réponses et poser de nouvelles questions comme celles du mariage et du dialogue.

Dans les écoles religieuses il y a de nouveaux courants de pensée qui apparaissent. Autrefois, les études portaient sur les courants traditionnels dominants alors qu'aujourd'hui plusieurs courants de pensée sont étudiés, par exemple, le courant mystique, les courants philosophiques, les courants de pensée politique. La diversité des courants de pensée dans les écoles modernes constitue une nouvelle opportunité pour l'ouverture au dialogue interreligieux et au rapprochement avec les autres religions.

Avant 1940, dans la plupart des pays musulmans, il n'y avait pas de centres de dialogue interreligieux. Actuellement, de tels centres qui ont une relation théologique avec les autres religions existent dans la plupart des pays musulmans. En Iran, notamment, il y a plus de deux cents centres indépendants dont certains ont parfois des divergences avec le gouvernement. On sait donc ce qui se passe dans toutes les écoles modernes.

Débat :

Antoine Arjakovsky a souhaité que des précisions puissent être apportées sur le dialogue interreligieux entre les sunnites et les chiites, en particulier, sur les points douloureux de leurs relations.

Saeed Jazari a indiqué que pour les populations, la division entre sunnites et chiites n'a pas de sens car ils vivent tous ensemble. La divergence est politique et elle est devenue très forte. Elle se retrouve dans les médias. Concernant les courants extrémistes, la question se pose différemment puisqu'ils utilisent les termes sunnisme et chiisme sans avoir de théologiens et donc de définition théologique.

Françoise Jaquin a demandé si les écoles ont pour mission de former des professeurs du religieux et si cette formation est obligatoire.

Saeed Jazari a précisé que tel n'était pas le cas. Il y a plusieurs universités et écoles supérieures où chacun vient pour étudier ou pour devenir professeur ou théologien.

Jaques Huntzinger a demandé si la distinction faite entre les écoles traditionnelles et les écoles modernes s'applique à l'ensemble du monde musulman et quelles sont les aires d'application pour chaque type d'école.

Saeed Jazari a indiqué que dans la plupart des pays la plupart des écoles sont des écoles traditionnelles, comme par exemple au Koweït et en Arabie Saoudite, ce qui n'est pas le cas dans quatre pays, l'Irak, l'Iran et une partie du Pakistan et de la Turquie.

Monseigneur Philippe Brizard a rappelé que Constance Arminjon avait évoqué un théologien iranien chiite, Jabez Tali, qui propose une refondation de l'islam ce qui signifie un bouleversement des méthodes.

Saeed Jazari a dit que lorsqu'il parle des écoles religieuses, il ne parle pas de l'islam en général et quand il parle d'une théologie cela ne veut pas dire qu'elle fait une place à la pensée mystique. Il y a besoin de temps pour faire entrer dans les écoles la pensée mystique, mais il faut être optimiste.

Valentine Zuber a demandé si des centres non officiels interreligieux sont des centres d'apprentissage ou de vie commune.

Saeed Jazari a précisé qu'il existe deux sortes de centres, ceux qui sont créés par les gouvernements et ceux dont les fondateurs sont des intellectuels et de grands ulémas qui ont deux objectifs, rapprocher pour augmenter les sources religieuses théologiques et le vivre ensemble sans déclaration particulière. Il en va différemment dans les centres du gouvernement car c'est celui-ci qui choisit les intervenants et l'enseignement donne lieu à des déclarations politiques.

Gaetan Supertino a demandé comment est perçu le Coran dans les nouvelles écoles.

Saeed Jazari a indiqué que dans l'école traditionnelle de Najak lorsqu'on étudie le Coran on dit toujours c'est le Coran incréé, mais dans les autres écoles on donne plusieurs avis sans en tirer de conclusions. Par ailleurs, dans les nouvelles écoles, il y a des certificats pour le master et le doctorat et dans l'école où il enseigne des cours sont dispensés pour faire connaître les autres religions, mais non pas pour porter un jugement dessus.

Maurice Stein a demandé si des échanges avaient lieu avec d'autres universités sur le plan international.

Saeed Jazari a précisé que des échanges ont lieu grâce à des conventions conclues avec des universités allemandes, autrichiennes et celles de pays scandinaves. De telles conventions n'auraient pas de sens avec d'autres pays musulmans.

Par ailleurs, Il y a des spécialistes juifs qui enseignent le judaïsme et des spécialistes chrétiens, des évêques arméniens, pour l'enseignement du christianisme qui doivent dispenser un enseignement neutre c'est-à-dire qui vise à faire comprendre une religion dans laquelle l'enseignant a été éduqué.

Maurice Stein a demandé si l'organisation donnait une place aux congrégations soufis.

Saeed Jazari a indiqué que sa faculté comprend plusieurs départements dont un département soufi, de mystique et de religion mystique avec plusieurs professeurs et intervenants. Par ailleurs, il a précisé qu'il n'est pas possible de donner le chiffre exact du nombre de théologiens car il n'y a pas de certification.

En réponse à la question posée par **Valentine Zuber** sur les débouchés pour les étudiants, il a relevé que le type de débouché dépend de chaque étudiant et que les étudiants peuvent être divisés en trois catégories : les boursiers qui postulent pour un doctorat, ceux qui viennent faire des études et deviendront chercheurs ou professeurs et des chercheurs envoyés par des centres de recherche. Le choix du futur métier est lié au but poursuivi par chaque étudiant.

Valentine Zuber a remercié l'intervenant du témoignage de la réalité iranienne qui paraît à la pointe des nouvelles manières d'enseigner les sciences religieuses dans le monde musulman.

Intervention de Samia Hathroubi : *Fractures sociales, identitaires, communautaires que peut le dialogue interreligieux dans des sociétés européennes post-attentats ?*

De Copenhague à Paris, retour sur des pratiques interreligieuses innovantes.

Tout attentat opère une rupture dans le temps. Il y a un avant et un après. En un instant le cours de la vie quotidienne bascule, le contrat social vole en éclat entraînant une polarisation de la société. Après le choc, l'émotion et les larmes pour rendre hommage aux morts et aux survivants, viennent les mots d'abord d'unité espérant que cela ne recommence pas.

Les attentats de Janvier 2015 et de Novembre 2015 sont de cet ordre là. Ils ont constitué une rupture dans le paysage politique et social de notre pays et en Europe. L'assassinat des journalistes de Charlie Hebdo, l'assassinat de Français juifs dans l'Hyper Casher de Vincennes, les tueries du Bataclan ont fait dérailler l'histoire européenne et par ricochet celles de ses minorités juives (par la persistance de l'antisémitisme) et des communautés musulmanes (les attentats renforçant l'écho des représentations de l'islam comme problème religieux et social).

Au lendemain du 11 janvier 2015 en France, au Danemark, en Grande-Bretagne, partenaires associatifs, femmes et hommes politiques, citoyens hébétés se sont demandés comment re-faire société ensemble ?

C'est parce que les attentats en Europe ont constitué des ruptures importantes que j'ai choisi cette trame pour réfléchir aux pratiques interreligieuses à la fois sur l'échelle locale, régionale et européenne. Parce que les attentats ont obligé les acteurs de l'interreligieux anciens et de nouveaux à penser et agir. Différemment ou pas, c'est ce que nous verrons.

Mon propos n'est pas exhaustif et il ne s'agit pas de faire un exposé de toutes les pratiques interreligieuses en Europe mais de remettre en perspective et d'analyser les changements des modes d'actions dans la sphère publique post attentats dans des contextes où le rapport avec le religieux et l'identité ne va pas sans poser problème.

En prémisses, il semble important et significatif de mettre en exergue que les points et exemples européens que je développe sont ceux que j'ai tirés de ma pratique. Ces cas pratiques et exemples précis n'ont pas valeur d'exemplarité, mais ils offrent une grille d'analyse ou matière à réflexion sur des sujets fort peu étudiés.

Avant de focaliser mon propos sur les pratiques interreligieuses que j'ai pu mettre en place, ou voir de près, il est important de questionner la place de la pratique du dialogue interreligieux en France ou en Europe, sur les attentes qu'une société place dans ce dialogue et les rencontres entre personnes de convictions différentes qu'il soit membre des clergés ou simple pratiquant.

Ensuite je veux mettre en exergue les paradigmes des pratiques du dialogue interreligieux en tentant de conceptualiser et contextualiser ces dernières.

Débat :

Valentine Zuber a dit son intérêt pour le propos de l'intervenante quand elle parle de la collaboration qui crée la confiance, d'un partage dans la lutte tout en relevant que l'on a l'impression que les choses se sont durcies du côté d'organisations telles que le CCIF, spécialisée dans la lutte communautaire contre l'islamophobie, par exemple. Elle a, par ailleurs, demandé à l'intervenante si dans les actions de transmission du religieux et d'ouverture à l'interreligieux qu'elle conduit certaines d'entre elles sont davantage menées à destination des jeunes générations.

Samia Hathroubi a estimé qu'en France la question religieuse a du mal à pénétrer notamment dans les enceintes publiques et que son association est l'une des rares associations qui promeut une pratique du dialogue religieux et permet une déconstruction des préjugés. Une autre association, le CEJI (Contribution juive pour une Europe Inclusive), agit en Belgique contre les préjugés antimusulmans. Concernant la transmission de l'interreligieux, elle a constaté que la jeune génération des musulmans européens est à la pointe du dialogue interreligieux alors même qu'ils n'ont pas eu la culture du voisinage qu'ont pu avoir les générations vivant en Algérie.

Jaques Huntzinger s'est interrogé sur la persistance d'un très profond décalage entre le dialogue judéo-chrétien et le dialogue islamo-chrétien dans la densité, la temporalité, l'enrichissement théologique mais aussi dans l'appétit du dialogue interreligieux entre les chrétiens et les musulmans plus évident du côté des chrétiens que du côté musulman. Par ailleurs, l'intervenante dit appartenir à la deuxième génération et Gilles Kepel parle de trois générations, de la troisième génération des musulmans européens, très différente de la deuxième génération. La génération la plus portée sur le dialogue est celle à laquelle appartient l'intervenante. La plus récente génération est, quant à elle, plus identitaire. Le travail qui doit être fait n'est-il pas d'abord un travail intra religieux. Où en est-on dans le dialogue intra religieux musulman en France et en Europe ?

Samia Hathroubi a dit tout son intérêt pour le dialogue intra religieux en soulignant que les lieux religieux sont souvent intra religieux tant en France qu'à l'étranger notamment en Allemagne et en Autriche. Les attentats ont obligé les acteurs musulmans à se repositionner au sein de leur propre communauté et à dialoguer.

Concernant les observations de Gilles Kepel, elle ne nie pas le travail qui peut être fait par les communautés dans la mesure où une appropriation est nécessaire mais il faut aussi dire la nécessité pour la troisième génération d'être plus identitaire ; il y a une atomisation de la lutte, c'est-à-dire qu'il y a une volonté d'avoir la capacité de construire ses propres armes pour s'émanciper. Il n'y a plus de convergence des luttes.

Elle a partagé le constat selon lequel dialogue judéo-chrétien est plus profond, plus ancien et renforcé par l'Encyclique *Nostra Ætate* en relevant que du côté musulman ce type de grande référence n'existe pas.

Remi Busnel a relevé un paradoxe français : l'enseignement du religieux dans les écoles publiques est admis, mais après les attentats de 2015 on a dit que ce serait bien de faire de l'enseignement du religieux à l'école. Par ailleurs, la différence de situation entre la France et les autres pays est-elle liée au système colonial et à la rupture qu'a constitué notamment la guerre d'Algérie ?

Samia Hathroubi a considéré que le rapport chrétiens/musulmans est en France associé à cette rupture qu'a constituée la guerre d'Algérie. La mémoire non assimilée de la guerre d'Algérie fait que la situation française paraît souvent inextricable car il y a un millefeuille mémoriel qui n'est pas présenté à la troisième génération et, en outre, s'y ajoute la concurrence victimaire. Il y a un problème d'identification. Les attentats de 2015 ont, en revanche, obligé les musulmans à se repositionner au sein de leur propre communauté.

Il y a un problème d'identification dans nos programmes scolaires. L'enseignement du fait religieux ne suffit pas. Il faut construire une identité française inclusive pour faire société ensemble. Si on ne change pas, les discours radicaux attireront de plus en plus de gens.

Françoise Jaquin a relevé que le conflit israélo-palestinien ne semble pas faire de progrès.

Samia Hathroubi a considéré que le conflit israélo-palestinien peut créer des incompréhensions, mais même s'il était réglé cela ne changerait pas radicalement le dialogue entre les juifs et les palestiniens et cela ne réglerait pas le conflit entre Français et anciens colonisés qui ont une histoire différente de celle d'Israël.

Gaëtan Supertino a relevé que l'intervenante s'est référée à l'attentat de l'hyper cacher de Vincennes en rappelant que les attentats de janvier 2015 visaient aussi le journal *Charlie Hebdo*, journal caricaturiste, et que les attentats du 13 novembre dernier visaient eux un mode de vie. Quand on parle d'interconvivialité, cela ne veut-il pas dire aussi qu'un travail doit être fait pour créer du dialogue entre la religion et la société, pour expliquer la vision de la société française.

Samia Hathroubi a partagé cette idée en précisant que lorsqu'elle parle de l'individualisation elle parle de la nécessité du dialogue interconvictionnel dont il faudrait davantage parler dans les églises et les mosquées.

Antoine Arjakovsky a rappelé que le Collège des Bernardins est un lieu de dialogue interreligieux, œcuménique et interconvictionnel. Il a demandé comment l'on pouvait identifier les bons interlocuteurs ; ceux qui ne sont pas nécessairement socialement consensuels sont-ils cependant aussi de bons interlocuteurs ? D'autre part, après avoir rappelé le badge « Nous sommes unis » distribué par un collectif d'associations après les attentats de janvier et novembre 2015, il a demandé avec qui devons nous nous unir.

Samia Hathroubi - La question de l'identification des bons interlocuteurs est une question qui fait couler beaucoup d'encre car la question de la représentativité de l'islam est très compliquée. A titre personnel, elle considère que toute personne peut être invitée à parler, mais dans la réalité on fait un choix alors que le monde musulman est pluriel. Ce choix peut, d'ailleurs, créer chez certaines personnes notamment les jeunes qui ne s'identifient pas à la personne choisie un sentiment victimaire. Elle a relevé qu'un fossé s'est créé entre les élites politico musulmanes et les citoyens musulmans. A titre personnel, elle n'exclut aucun interlocuteur de la société civile sauf ceux qui ont un discours raciste, violent. L'excommunication de personnes renforce la théorie complotiste. Elle a également estimé qu'en France on radicalise, on a tendance à vouloir antagoniser les gens. On a le droit de poser des questions critiques à l'islam tout en sachant que d'autres ont droit à une parole dissonante. On ne peut excommunier des gens au nom de discours qui ne nous plaisent pas.

Intervention de Myriam Bizien Filippi : Le parcours spirituels de jeunes musulmans à la JOC-F (années 1960-années 1980)

« Le Christ me pousse à être plus musulman » affirme un jociste de Roubaix en 1968. Comme lui, de nombreux jeunes musulmans ont fait partie de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) et de la Jeunesse ouvrière chrétienne féminine (JOCF) des années 1960 à la fin des années 1980 (à partir des années 1990, leur nombre décroît fortement). JOC et JOCF se positionnent alors officiellement comme des mouvements ouverts aux jeunes de toutes confessions, sans objectif de conversion au catholicisme. Ils n'en restent pas moins catholiques : la révision de vie, centrale dans la pédagogie jociste, se fait souvent à partir de l'Évangile ; les rassemblements se finissent par des célébrations eucharistiques ; les aumôniers sont des figures importantes dans les fédérations, etc. Par leur appartenance à la JOC-F, les jocistes musulmans sont donc en contact étroit avec la spiritualité « mission ouvrière » catholique.

Nous nous sommes intéressée dans le cadre de cette communication aux évolutions du positionnement religieux des jocistes musulmans en lien avec leur engagement dans un mouvement catholique. Pour cela, nous nous appuyons sur les archives de la JOC-F déposées aux archives départementales de Nanterre et aux archives nationales du monde du travail à Roubaix (ANMT), sur les archives du Secrétariat des relations avec l'islam (SRI) et sur des entretiens que nous avons réalisés auprès d'anciens jocistes musulmans ou responsables jocistes.

Après avoir précisé qui sont ces jeunes musulmans membres de la JOC-F et comment ils découvrent le mouvement, nous avons pu voir que la JOC-F a été pour les musulmans les plus investis un lieu de découverte ou de réappropriation de leur foi musulmane. En effet, ces jeunes qui sont le plus souvent peu pratiquants et qui ont une faible connaissance de l'islam vont être amenés à se poser des questions sur leur foi au contact des chrétiens. Lors des célébrations eucharistiques, des temps entre jeunes musulmans sont régulièrement organisés. Cependant, le contexte religieux catholique dans lequel se fait cette réappropriation de leur foi musulmane par les jeunes n'est pas sans conséquences sur leur rapport à Dieu, qui semble parfois « christianisé ». Certains jocistes musulmans en sont d'ailleurs conscients et soulignent que leur foi n'est pas celle de leurs parents. Dans de très rares cas, des jocistes musulmans vont jusqu'à se poser la question d'une conversion au christianisme.

Débat :

Samia Hathroubi a dit combien elle a apprécié la remarque de l'intervenante quand elle a relevé que les jeunes gens disent que l'altérité de l'autre permet de se questionner soi-même sur leur propre islam et lui a demandé ce que sont devenues les musulmans rencontrés par l'intervenante dans le cadre de son activité d'éducation populaire.

Myriam Bizien Filippi a indiqué qu'elle rencontrait des difficultés pour retrouver d'anciens participants musulmans tout en précisant que ceux qu'elle a pu retrouver et qui sont peu nombreux sont actuellement toujours musulmans. De manière générale les pratiques religieuses ne sont pas très intensives. Ce sont des personnes qui ont environ 50 ou 60 ans. Certains ont prolongé leur action en faisant de l'action catholique ou se sont engagés dans des associations.

Françoise Jaquin a relevé, d'une part, qu'à l'époque dont a parlé l'intervenante on parlait des magrébins et non pas des musulmans alors qu'aujourd'hui on mélange les deux appellations et, d'autre part, que dans les années 1950 le cardinal Daniélou tenait déjà le discours suivant : le meilleur service à rendre aux amis musulmans c'est de les aider à devenir de meilleurs musulmans.

Myriam Bizien Filippi a souligné que la JOC dans les années 1960 à 1980 a connu un grand basculement concernant les participants musulmans tout en relevant que cette association n'a jamais eu à cet égard de politique active. La JOC a connu un grand basculement dans les années 1980 avec des débats entre deux théologiens, l'un qui avait une position d'ouverture aux musulmans et l'autre qui disait que la vocation de la JOC était l'hospitalité ce qui ne signifiait pas conférer des responsabilités aux musulmans. En 1991, la JOC a voté l'impossibilité de confier des responsabilités à des musulmans.

Il y a encore quelques musulmans à la JOC alors que dans d'autres mouvements comme les Scouts de France on a des logiques différentes et les musulmans peuvent y avoir des responsabilités. Actuellement, il y a encore quelques musulmans à la JOC. Il y a une équipe de la JOC à Paris composée pour moitié de catholiques et pour moitié de musulmans. Le schéma actuel des JOC ce sont plutôt des primo arrivants qui viennent des milieux chrétiens engagés dans les problèmes migratoires. La JOC est un mouvement qui a connu un déclin également au plan international. Certaines JOC ont fait le choix de la sécularisation ce qui n'est pas le cas en France qui a fait un choix plutôt confessionnel comme en Italie d'ailleurs.

Intervention de Yafes Uyarci : *Un exemple de dialogue interreligieux*

Mon intervention se réfère particulièrement sur du vécu, un témoignage, le mien, en tant que sujet intéressé, engagé dans des activités interreligieuses. Comme il s'agit d'un témoignage personnel, j'interviens aussi en tant que musulman et organisateur de rencontre entre confessions. Mon intervention s'articule autour de trois parties : une première partie dans laquelle j'essaie de définir la notion de dialogue puis celle du dialogue interreligieux. Pour comprendre les actes, il faut dans un premier temps comprendre et accepter le dialogue en tant que moyen de communication, avant même d'entrer en dialogue « religieux ». Il est indispensable, en effet, de pouvoir dialoguer, dans un premier temps, entre individus occupant le même espace public.

Il me semble nécessaire, dans une seconde partie d'apporter quelques repères historiques du dialogue interreligieux au sein de l'islam, car cette religion est encore méconnue du grand public ou très mal connue en France. En effet les notions utilisées pour décrypter celle-ci sont soit erronées, soit sorties de son contexte (le voile, la notion djihad, etc.), y compris par certains pratiquants musulmans. À en croire certains médias, l'islam ne serait pas ouvert à un dialogue entre les religions, ce qui suppose que les adeptes de cette celle-ci l'absolutisent pour n'en faire que la seule vérité. D'un point de vue, cette approche semble se vérifier, aux regards de nombreuses dérives radicales de sujets se disant musulmans. Mais il s'avère que de nombreux versets et pratiques prophétiques prouvent le contraire et je pense qu'il est intéressant d'en exposer quelques un pour écarter certaines pratiques radicales inhumaines de la part d'individus, agissant soi-disant au nom de la religion...mais laquelle ?...

Enfin, avec des exemples concrets tels que des rencontres de l'Achoura, les dîners du vivre ensemble, les voyages interreligieux ou encore des rencontres interconfessionnelles autour de thématiques aussi variés que diverses, j'essaie de montrer que les rencontres entre religions peuvent avoir un réel impact sur la connaissance des cultures religieuses et ainsi sur la dissipation des peurs existantes. Nous voyons aussi que ces acteurs (individu ou institution) contribuent par leurs engagements interreligieux à une meilleure cohésion sociale au sein de la société en France.

Débat :

Valentine Zuber a souligné que l'exposé avait été un bon exemple du dialogue micro local qui se répand dans différentes régions en demandant si cet essor du micro local est lié à l'existence de minorités.

Yafes Uyarci a précisé que les bénévoles sont des gens du voisinage qui participent au projet sans être membres du mouvement ou chrétiens.

Remi Busnel a demandé si on peut imaginer des démarches identiques à celles décrites par l'intervenant qui aille vers d'autres civilisations, vers la sagesse humaine sans frontière autour d'un Livre.

Yafes Uyarci a dit que cela était réalisable et d'ailleurs déjà réalisé par les dîners du vivre ensemble qui sont basés sur le voisinage humain sans que l'islam ne soit mis en avant et que d'autres projets de ce type étaient proposés.

Gaetan Supertino a demandé quels étaient les thèmes des dîners du vivre ensemble.

Yafes Uyarci a précisé qu'il y avait une thématique pour chaque repas et que chaque table choisit son sujet. L'organisation responsable d'un diner est libre de fixer une thématique, ce qui n'est d'ailleurs pas une condition pour organiser un repas. Cependant, dans les faits, la question du religieux est ouverte lors des repas. La moyenne d'âge des participants aux repas varie très fortement.

Jacques Huntzinger a demandé au second et au dernier intervenant s'ils pouvaient faire le constat d'un développement, d'un sursaut de ces dialogues depuis les événements de janvier et novembre 2015. Il pense que le dialogue interreligieux doit porter sur ce qui nous rassemble et nous distingue. La question qui se pose est de savoir comment peut-on créer un dialogue sur ce qui nous distingue. Le dialogue sur ce qui nous différencie sur le plan théologique, qu'il a connu il y a quelques années peut revenir.

Il a, par ailleurs, relevé que cette séance, consacrée, d'une part, à la formation religieuse et, d'autre part, au dialogue constitue une bonne synthèse de la thématique du séminaire.

Valentine Zuber a conclu la séance en remerciant les intervenants pour leurs exposés, qui, parce que présentés par la jeune génération permet de poser des questions nouvelles.